

LIVRES

ELLE

1er février 81

BERNARD-HENRI LEVY
chasse les sorcières de
l'Intelligentsia

A chacun ses sorcières ! Après Bernard Frank qui a réglé ses comptes avec les célébrités parisiennes dans « Solde », voici Bernard-Henri Lévy qui entreprend d'abattre les chantiers de l'idéologie française. Il met Péguy dans le même sac que Pétain. Les temps sont durs pour les intellectuels.

ELLE : Depuis la parution de « La Barbarie à visage humain », on a fait de vous l'inspirateur, le leader des nouveaux philosophes. Acceptez-vous cette étiquette ?

Bernard-Henri Lévy : Je ne suis pas contre les étiquettes, mais en tant qu'écrivain, je dis que je suis seul, que j'écris seul, que je n'appartiens à aucune chapelle et ne suis le pape d'aucun

mouvement, même s'il y a parfois des rencontres, des connivences s'établissant entre des hommes, des philosophes aux « intérêts » de pensée communs. Ce qu'on a appelé en son temps « nouveaux philosophes », « nouvelle philosophie » n'a été qu'un malentendu. Aujourd'hui, en 1981, les choses ont changé, les dissidents nous ont appris qu'une parole ne vaut que si elle est dite à la première personne. Autre constatation : cette parole qui, par un effet imprévisible, parvient à constituer une communauté, elle n'est plus réservée aux intellectuels...

ELLE : Vous pensez, par exemple, au polonais Lech Walesa ?

B.-H.L. : Certainement ! Dès lors qu'il prend la parole, il se crée autour de lui une communauté qui franchit, abat les frontières. Reste à savoir si cette communauté électorale sera la plus forte.

L'avenir nous le dira. Mais ne nous berçons pas d'illusions... L'Histoire nous a déjà accoutumés à ces sursauts de conscience pendant lesquels nous tentons de devenir des redresseurs de torts... pour mieux retomber ensuite ! Il y a tant de paroles que nous n'avons pas entendues ! Avons-nous vraiment écouté les « boat people » ? Les morts du Cambodge ?

journal. Nous tenions nos quartiers au-dessus d'un restaurant très célèbre à Paris. C'était extraordinaire et dérisoire à la fois ! Le téléphone n'arrêtait pas de sonner, on venait nous voir, nous consulter, on nous flattait, on demandait notre avis. Et puis, lorsque le journal – assez nul au demeurant – s'est arrêté, le silence, le ridicule, l'oubli ! Tant pis ! Mais quelle expérience, quelle exalta-



Bernard-Henri Lévy à Paris : manifestation pour les droits de l'homme avec Marek Halter (à gauche), Jean Elleinstein (ci-dessus)

ELLE : Mais vous, vous avez le pouvoir de protester...

B.-H.L. : Peut-être. Ma plus grande satisfaction serait d'apprendre qu'une certaine communauté se forme autour des pages de ce livre. Le pouvoir... je ne le méprise pas. Il y a quelques années, avec un groupe d'amis, j'ai lancé un

tion... et quelle chute !

ELLE : Dans la préface de « L'Idéologie française », votre dernier livre (1), vous écrivez, « J'habite en France... » Vous ne vous sentez pas français ?

B.-H.L. : J'appartiens à cette multitude d'hommes et de femmes, jeunes, qui peuvent aussi bien vivre à New York, à

(1) Editions Grasset.

Londres, à Milan qu'à Paris... Si la France est une communauté du terroir, de la glèbe, je n'en suis pas le fils ! Par contre, il y a la culture, la langue française, il y a cette patrie des nuées, des songes, cette patrie des livres, de papier, que je connais, que j'aime et à laquelle je me rattache de tout mon être. Mais on ne peut être français – de gauche ou de droite – sans traîner derrière soi de terribles cadavres, des fantômes tragiques. Tous les pays d'Europe ont peu ou prou exorcisé le spectre du fascisme, des années honteuses. Pas la France ! Au contraire. En 1945, on nous a dit : « C'était un rêve, oubliez bien vite ce vilain cauchemar ! » Le cauchemar continue. Je vois en 1981 s'amplifier cette fascination morbide pour un passé dégoûtant, honteux, j'assiste à la résurrection des écrivains chantres du fascisme... je ne dis pas : ne publions pas Morand, Drieu La Rochelle, Céline, je dis, admettons aussi qu'ils ont écrit des livres ignobles, admettons que Péguy, apôtre des instituteurs laïques, prophète de l'union sacrée est aussi – cela va faire hurler ! – celui qui pose les bases d'un racisme à la française... élégant, discret, sans camps de concentration, sans goulags, mais qui existe et qui, en 1981, redresse la tête. ELLE : *Mais les jeunes, eux, échappent à cette fascination...*

B.-H.L. : Les enfants, oui. Les enfants ignorent ce

qu'est le racisme. Je connais une petite fille – elle a 8 ans – qui ne cessait de me parler de sa petite copine Amélie... Amélie avait fait ceci, Amélie avait fait cela, ah, comme Amélie était intelligente et belle ! Un jour, elle m'a enfin présenté cette fameuse Amélie. Amélie était noire, mais la petite fille n'avait pas cru utile de me préciser ce détail ! Pour elle, cela ne comptait pas ! Chez les jeunes de 20 ans, c'est différent. Ils sont tellement absents de l'Histoire qu'ils risquent de mettre leurs pas dans des traces déjà établies,

fabriquées d'avance et où l'on retrouve tout ce que je dénonce dans « L'Idéologie française ». Ce qui est grave, c'est que les idées, l'idéologie ne sont pas – contrairement à ce qu'on imagine – seulement l'affaire des intellectuels. Lorsqu'un récent sondage révèle qu'un Français sur deux estime qu'il y a trop

SUITE PAGE 88



Bernard-Henri Lévy à la frontière cambodgienne, derrière Joan Baez.



et Jacques Attali (à droite).